

Rio. Le 22 Avril 1874.



(1)

Mon cher bien aimé,

Je t'écris aujourd'hui
du Largo des Léves. Nous sommes
venus passer le dimanche de Pa-
ques chez nos parents et il fait un
temps si mauvais depuis hier soir,
une pluie si forte et si continue,
qu'on n'a jamais voulu nous
laisser partir. Nous avons couché
tous les enfants. Elise et moi, dans
la grande chambre à côté de
mes frères. Aujourd'hui impossible
de rentrer chez moi avec tant de
petits enfants, le même mauvais
temps continue. J'ai cru décidément
que le mauvais temps finit et
ce n'est que malheureux car nous
avons eu encore bien des jours chauds
et lourds. J'aurais dû t'arriver
dès le commencement que nos 6 petits
chériss et moi, nous avons heureuse-
ment de bonne nouvelles à te donner.

Le télégraphe est interrompu entre
 Lisbonne et Madaira, mais tu sais
 ce qui est convenu, si je puis savoir
 par télégraphe le jour du départ
 de Bahia du Sénégal j'irai te
 chercher à bord, sinon, s'il est in-
 terrompu j'irai t'attendre chez moi,
 à moins cependant que tu ne
 préfères me venir voir que bien-
 fants dans notre chez nous et que
 tu ne me le fasses dire positive-
 ment. Si tu savais mon cher ami
 combien j'ai pensé à toi le 20
 j'espère que tu m'auras pas eu pour
 ta sortie du golfe de Gascogne
 le mauvais temps que nous avons
 ici. Camille m'accompagnait le plus
 souvent quand je tentais de don-
 ner à têter à son enfant, il prétend
 qu'on pourrait même en route,
 et ne veut pas croire qu'une ma-
 man de six enfants, même, qui a
 elle-même ne court pas de risques.
 Il dit qu'on laisserait bien les six en-
 fants de côté mais qu'on prendrait

la maman; c'est assez flatteur pour
un beau-frère; qu'en dis-tu,
(2) **E** cher mari? toi, tu sais bien
qu'on ne te volerait pas ton
bien; "on de esta' a chane"? Garde-la
précieusement, cher aimé petit maître,
je suis heureuse de te l'avoir donné
de confiance, car je sais que mon
dearzinho ne l'oubliera pas en route.
Bon, moi qui voulais être sage dans
cette lettre, mais aussi pour quoi ai-
je mes maris qui me fais passer
tant de douces folies dans l'imagina-
tion. Si tu savais, mon Gustave, tout
ce que je gronde dans mon cœur quand
je pense à toi. Je voudrais être belle,
bonne, admirée, enviée de tous et
comme mère et comme épouse pour
t'offrir le tout; pour te voir heureux
pour sentir frémir ton cœur de joie
et t'entendre dire: "cette femme est à
moi, cette mère, c'est moi qui l'ai
faite." Six enfants, c'est beaucoup,
mais nous sommes heureux, ils sont
bien portants, ils sont bons, ils sont
intelligents, on fait bien de dire
que Dieu bénit les nombreuses f-

mittes. Ce sont autant de gages de
notre amour, que des joies ne nous
ont-ils pas déjà procurées? Ah, ne
me parle pas de soucis, dans ce mo-
ment-ci je ne pense qu'au bien et
au bon. C'est si bon de naître un
peu dans ce bien être. Je crois qu'à
ton retour je n'aurai pas grand chose
à te raconter je t'écris si longue-
ment, mais par exemple, il fau-
dra avoir de la patience, mon ex-
a beaucoup à dire et il faudra bien
que le tien y réponde sans l'alliage
des affaires avec son noir cortège
des affaires soucis. Quoique tu pré-
tendes que je voudrais te voir m'a-
dorer à deux genoux (ce qui est peu
aimable, mais que je te pardonne
parceque tu es dans les moments
où les soucis galoppent autour de
ton imagination) je te dirai que
j'ai simplement la naïveté de
croire que tant que j'aurai sa jou-
nesse pour moi, il faudra que tu
croies à la tienne, et vois-tu, cher
aimé, j'ai encore tant de bonnes

choses réservées pour toi dans mon
cœur, que forcément tu peurs et tu
dois me les rendre. Si tu étais vicieux
et blasé sur tout, t'aimerais-jé ?
non, jé t'aime encore follement
parce que tu m'aimes de même,
donc nous sommes jeunes.
Duriste cela n'empêche pas que jé
sois sérieuse, froide même vis à vis
de tout le monde, c'est est qd'avec
toi, mon cher aimé, que jé veux
être folle et sentir battre mon
cœur comme une jeune fille de
20 ans, sans soucis; ton amour no-
tre bonne entente, c'est ce qui me
donnera toujours de la force pour
battre dans la vie. Tu seras
si heureux, de revoir nos enfants.
Je te préviens qd'ils sont plus
turbulents, les 4 aînés. Gabrielle
est plus raisonnable, mais toute
gentillesse dans ses petites singeries.
Aphonho a la première garniture
photographique suspendue au des-
sus de mon petit bureau, avec des
guirlandes de fleurs; Depuis un
mois à peu près, ils se disputent

Tous les 4 à qui aura l'honneur de
te gamin et alors ils gamissent
aussi la mienne pour qu'elle ne
soit pas jalouse. C'est gentil, n'est
ce pas, papazinho, ces idées cares-
santes des enfants. Cependant l'en-
thousiasme allait un peu trop loin,
hein Thombo m'a suspendu toutes
sortes de petits drapeaux derrière
les portraits et j'ai dû mettre les
hôtels car ils auraient fini par
me casser les cadres. J'ai un peu
négligé les études des enfants depuis
15 jours, à cause de mes promena-
des au Largo dos Reis et des fêtes
de Pique. Cela ne te fera pas
plaisir, chéri, mais j'assume mieux
que tu me grondes de loin, tes
gronderies même me sont bonnes,
et puis, faut-il te l'avouer : tu ne
sais pas gronder quand tu es seul,
loin de nous. Si j'avais à me con-
fesser d'une grande faute, je crois
que c'est pendant une absence com-
me celle-ci, que je m'accusais, la
confession serait plus facile et le pa-
don plus vite obtenu.

Mille amitiés de la part de
toute la famille. Ils sont tous
(3.)  je t'assure bien bons, bien
gentils pour moi et mes enfants.
Paul est tout à fait aimable et
d'un caractère plus gai depuis
sa maladie. Il a même de ces
petites gentillesces pour les enfants
qui m'étonnent car je n'étais pas
habitué à le voir. Je lui en ai
fait compliment et il avoue en
effet qu'il sent que je dis la vé-
rité. Henri et Louise viennent
très rarement, toujours une chose
et une autre, dernièrement c'est leur
petite fille qui a eu la fièvre in-
termittente. Edmond et Beocadina
c'est à peine aussijà les ai vus.
Ils ont été d'abord à Petropolis et
puis maintenant Beocadina est re-
tenu. Depuis ton départ je n'ai été
qu'une seule fois en ville, le 17,
pour la messe de ce pauvre M^r
Lehericy. En sortant de la messe
j'ai fait quelques petites emplettes

avec maman. Je puis si difficilement
aller en ville et quitter tous mes
enfants, que je profite toujours
pour en faire le plus possible.
Je t'envoie cette lettre du large des
Iles, je ne puis donc pas encore
te faire parvenir une petite lettre de
Nenen; déjà par la dernière vapour
je l'avais oubliée. Je sais que rien
que l'idée qu'elle t'a écrit, te fera
plaisir, elle fait seule son brouillon
ce sont bien ses idées, car moi je n'ai
pas toujours le temps de m'occuper
d'un brouillon; et puis, je veux l'ha-
bituer à écrire toute seule. Je t'ai
écrit cette lettre au moins en quatre
fois, je suis encore moins tranquille
rien que chez moi, car je n'ai pas un
coin où on ne vienne me déranger.
Il fait toujours un temps détesta-
ble. C'est incroyable, mais c'est pou-
tant vrai, depuis hier soir, il pleut à
torrent. Coute que coute, je compte
rentrer chez moi demain, je n'aime
pas laisser ma maison seule si long-

temps. J'ai flâné toute la journée
et pourtant, j'ai tant à faire chez moi.
J'ai eu cependant bien des plaisir
à passer toute cette journée dans la
famille et puis, cher aimé, cela me
coupe un peu la routine de tous les
jours et cela me fera probablement
passer plus vite les 20 jours qui
me séparent encore de toi.

Les enfants, nos six chers petits ty-
rants me couvrent tous les jours de
caresses, mais surtout quand ils
savent que je t'écris afin que je te
transmette tous les baisers, toutes
leurs caresses. Il y a si long temps,
que je n'ai reçu de tes nouvelles.
Mais je ne me plains pas, je sais,
qu'il n'y a pas de ta faute, c'est
le temps qui me paraît long long.
Et bientôt, cher cher aimé, je t'im-
brasse comme le plus dévoué de
tous les maris. Je t'embrasse, je te serre
longuement sur mon cœur.

Ta petite femme

Eugène

Anna souffre toujours un peu mais
 elle va et vient dans la maison
 se d'arriver.

depuis
 torrent. C'est que
 rentre chez
 pas laisser